

Lutte de classe

Denise et le pot au lait.

Je voudrais revenir sur la polémique entre un lecteur d'*Informations ouvrières* et Denise Landron du POI.

Le premier argument avancé par J.-M. B. est indéfendable quand il dit (IO 89 page 14) : "*Le POI n'a pas à statuer sur l'existence de l'instinct maternel ou sur les qualités comparées du lait industriel et du lait maternel pour le développement des enfants. Ce sont des questions d'ordre privé*".

Et pourquoi ? Pourquoi un parti ne serait-il pas capable de prendre position ou tout du moins de s'exprimer sur toutes les questions de société, qu'elles soient d'ordre collective ou privée ? Y aurait-il des champs d'investigation de la connaissance qui devraient forcément nous échapper, pour quelles raisons ? La compréhension des militants devrait-elle s'arrêter aux portes de la psychologie, de la pédiatrie ou d'autres domaines qui nous concernent tous à des degrés différents ? Si on l'admet, il faut ajouter toute une panoplie de domaines scientifiques dans lesquels les militants sont sans aucun doute des néophytes pour la plupart, ce qui n'ai pas forcément le cas de la totalité des militants d'un parti qui peuvent très bien avoir acquis des connaissances dans ces domaines ou dont c'est parfois la profession.

C'est au contraire un atout formidable pour un parti de compter dans ses rangs des spécialistes reconnus ou non dans différents domaines du savoir, que l'on partage ou non les conclusions de leurs recherches, analyses ou réflexions est une autre question, qui ne doit pas remettre en cause la possibilité qui leur est offerte de livrer aux lecteurs de son journal un point de vue qui se veut sérieux et impartial.

C'est indirectement sur ce point que porte cette polémique. Si j'ai bien compris J.-M. B ne remet pas en cause les propos de Denise Landron sur la petite enfance, il ne supporte pas que pour évoquer cette question elle est fait appel à une dirigeante du PS quand il écrit : "*Dans le monde des Badinter, les « indignations » d'Elisabeth peuvent entraîner des gloussements et même des hoquets de stupéfaction à l'heure du thé, mais ont-elles leur place dans Informations ouvrières ?*", en réponse à ce qu'il avait lu dans le IO 87 page 15, un trois quart de page consacré au dernier ouvrage d'Elisabeth Badinter *Le conflit, la femme et la mère*, Denise Landron avait écrit : "*L'écrivain donne une explication politique.*

En France, explique-t-elle, « c'est l'Etat qui est jugé responsable du bien-être et de l'éducation du nouveau venu. Aux yeux de tous, il a des devoirs envers la mère et l'enfant... Au point même que l'opinion publique est beaucoup plus sévère pour les carences de l'Etat et l'insuffisance des gardes d'enfants que pour celles supposées de la mère et plus encore des pères. » (...) Comment ne pas suivre Elisabeth Badinter quand elle écrit que ces écologistes participent à « la Sainte-Alliance des réactionnaires » qu'elle dénonce dans son livre ?. L'emploi du terme "*suivre*", que l'on pourrait qualifier de maladroit, pouvait éventuellement choquer à tort ou à raison la susceptibilité de certains lecteurs, chez lesquels la seule évocation du PS donne la nausée.

Evidemment Elisabeth Badinter est bien mal placée pour nous donner une "*explication politique*" sur le rôle de l'Etat, Etat au service d'une classe contre une autre, Etat capitaliste pour être plus précis que madame Badinter a toujours servi avec son époux ex-ministre de la Justice sous Mitterrand. On peut comprendre que pour certains militants cela relève de la provocation ou soit carrément insupportable de donner la parole à une représentante d'un parti qui a tant contribué à tailler dans nos droits ou acquis sociaux et qui continue en soutenant le gouvernement Sarkozy-Fillon-Kouchner. Soyons plus précis.

Prendre comme référence madame Badinter qui explique le plus sérieusement du monde que l'Etat à des "*devoirs*" envers nos mères et nos enfants, alors que l'on sait que le PS au pouvoir les a piétinés, a quelque chose de choquant, voir de grotesque, surtout lorsque l'on a en mémoire que le PS ne s'est jamais attaqué au manque de places en crèches lorsqu'il était au pouvoir, crèches dont les tarifs étaient et sont toujours prohibitifs et dissuasifs pour l'immense majorité des ouvriers.

Pire encore, madame Badinter s'en prend aux écologistes, à juste titre il faut dire, alors que le PS vient de s'allier avec Europe écologie lors des élections régionales et s'apprêtent à consolider cette alliance en vue des élections de 2012. Un tel opportunisme méritait d'être relevé et dénoncé, ce que n'a pas fait D. Landron, c'est peut-être à partir de cet élément qu'il faut analyser tranquillement la réaction de J.-M. B..

Où cela tourne au ridicule, c'est lorsque Denis Landron renchérit et lui répond dans le IO 91 à page 15 que "*Pour combattre, il faut voir clair*", or on se demande lequel des deux a les idées les plus claires, entre J.-M. B. qui ne supporte pas l'opportunisme de madame Badinter ou de Denise Landron qui s'assoie volontiers dessus, disons conformément à la ligne politique de son parti tournée justement en direction du PS notamment.

Elle enchaîne :

"Les militants du POI, pour combattre, ont besoin de savoir. Qui fait quoi ? Quels sont les obstacles ? Comment les surmonter ? La place des intellectuels qui sont des militants ouvriers, c'est d'aider l'ensemble du parti à comprendre pour que le combat, de tous, soit plus efficace.

J'ai lu avec attention le livre où Elisabeth Badinter explique cela. C'est une arme dont nous pouvons nous servir ! Rien de plus !"

Dont acte, la "*philosophe, spécialiste de la pensée des Lumières*", Elisabeth Badinter est élevée au rang de militante ouvrière, vous vous souvenez peut-être que le dénommé Stentor, qui appartient au même courant politique que D. Landron, avait bien affirmé dans *Informations ouvrières* que Mitterrand décoré de la Francisque par le régime de Vichy avait été un « *homme de gauche* », un militant ouvrier quoi ! Il y a à peine 30 ans on tirait dessus à boulets rouges, je parle des militants de base dont je faisais partie, maintenant vous les encensez, admettez que cela doit agacer plus d'un militant du POI qui ne comprennent plus rien à vos contradictions, car le PS est demeuré le PS, j'ai même cru constater qu'il s'était même un peu plus décomposé depuis cette époque, c'est un euphémisme bien sûr.

Que madame Badinter ait les yeux rivés vers le passé et ses « *Lumières* » teintées d'illusions, soit, c'est parfaitement son droit, que D. Landron lui emboîte le pas comme son ombre peut surprendre des militants d'un parti qui ont les yeux plutôt rivés vers l'avenir et le socialisme.

Qu'est-ce qui empêche d'aborder une question, de la traiter et de fournir ses sources à la suite le plus simplement du monde ? Pour parler d'un sujet, était-il indispensable de consacrer un trois quart de page à un ouvrage et de reproduire en grand la couverture pour qu'on ne la loupe pas ?

Que l'ouvrage d'Elisabeth Badinter présente un intérêt pour les militants, certes, on veut bien l'admettre, mais c'est la mise en scène employée pour en convaincre les lecteurs d'*Informations ouvrières* qui pose ici problème, notamment lorsque D. Landron ne fait aucune réserve sur les réelles motivations ou plutôt les contradictions de son auteur, qui plus est, on se demandera si une "*philosophe*" est vraiment la personne la mieux placée ou la plus habilitée pour parler de la petite enfance ou des relations d'une mère avec son bébé, c'est marrant jusqu'à présent on pensait que la philosophie était morte avec l'avènement du socialisme scientifique de Marx et Engels, mais on a dû loucher un chapitre entre la liquidation du PCI et la fondation du POI, peut-être celui où Lambert réhabilita tout ce beau monde au même titre que la démocratie en générale, la République ou encore Bakounine qui sait, ou l'art de caresser la bête dans le sens du poil par pure démagogie ou éclectisme petit-bourgeois, car il n'y a rien à en attendre, même pas la reconnaissance, c'est donc à la fois futile et bas.

A la fin de son article dans le IO 91, D. Landron perd patience et dérape, elle a pris pour elle une affirmation qui ne lui était pas forcément destinée, jugez plutôt, je cite la fin de l'article de J.-M. B. : "*Dans le monde des Badinter, les « indignations » d'Elisabeth peuvent entraîner des gloussements et même des hoquets de stupéfaction à l'heure du thé, mais ont-elles leur place dans Informations ouvrières ?*", ce que D. Landron interprète ainsi : "*Quant à la fin de son article : « le monde des Badinter »—dont je serais...— « à l'heure du thé » ! En quoi ai-je mérité d'être traitée ainsi ?*

Faut-il donc être pour la peine de mort parce que le « monde des Badinter » l'a fait abolir ? Quel sectarisme !"

Très mauvais exemple, la peine de mort a certes été abolie, mais dès la première heure de la révolution elle sera rétablie et appliquée, c'est ce que l'on appelle parler sans réfléchir. La pédagogue Denise Landron ferait bien d'apprendre à lire, si je peux me permettre, car si les "*gloussements*" et les "*hoquets*" appartiennent "*au monde des Badinter*" et qu'elle s'est sentie visée parce qu'elle en ferait partie, c'est son problème et non celui de J.-M. B..

Pour finir, elle nous sort le pendant du bon sens des philistins érigé en posture depuis belle lurette dans son courant "*ne faut-il pas raison garder ?*", mais la raison ne doit pas nous priver de dire ce que l'on pense,

sinon c'est le règne de l'arbitraire, du dogmatisme qui prédomine, tout en connaissant parfois différentes orientations dans le temps. Encore faut-il que l'on ait la même définition ou conception de la raison, ce qui est encore insuffisant pour comprendre, tout dépend encore dans quelle perspective ou au service de quel objectif la raison s'exerce, et là j'ai cru discerner un désaccord entre notre deux contradicteurs.

Ce qui apparemment répugne à J.-M. B., c'est la bonne conscience de madame Badinter qui n'incommoder nullement D. Landron. Pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, disons qu'elle aurait pu se montrer critique ou exprimer des réserves envers une personne qui est membre d'un parti, qui manifeste de toute évidence un intérêt fort limité au sort des femmes travailleuses soumises à l'exploitation capitaliste. Quand Marx cita abondamment des économistes bourgeois dans *Le Capital* par exemple, il ne manqua pas d'indiquer qu'ils ne partageaient pas leurs conclusions ou qu'ils n'étaient pas animés par les mêmes intentions, c'était effectivement la moindre des choses de le préciser pour écarter toute interprétation malveillante envers son auteur.

Il me semble que J.-M. B. aurait préféré directement le témoignage de femmes ouvrières, plutôt que madame Badinter serve ici de porte-parole aux femmes qui vont lire son livre et qui n'appartiennent pas à la même couche sociale que les ouvrières ou les modestes employées, ce qui est incontestable. Cela rejoint la discussion : quel parti pour quelle classe, et quel journal pour quel parti, problème que les dirigeants du POI (du PT ou du PCI) sont toujours apparemment incapables de résoudre.

Maintenant, rien ne doit nous empêcher de recueillir des données ou des connaissances provenant de personnes ne partageant pas notre idéal, mais toujours avec un regard critique sur leurs auteurs pour ne pas égarer ou tromper les lecteurs sur leurs réelles intentions, remarque qui s'applique éventuellement à leurs analyses, reste à savoir également si nous les traitons comme des abstractions ou si au contraire nous les insérons dans un contexte plus large ou général, selon l'angle sous lequel nous les considérerons, nous aboutirons éventuellement à des conclusions différentes voire opposées, ce qui semble avoir été le cas ici. Faire l'apologie de madame Badinter n'était certainement pas le meilleur moyen d'éviter cette confusion, elle allait forcément la provoquer chez un lecteur qui n'entendait pas traiter un sujet en dehors de l'espace et du temps. On se demandera finalement lequel des deux était le plus sectaire !

Pour finir, elle se fait méprisante et hautaine : "*Si J.-M. B. ne veut pas lire et pas comprendre, c'est son droit !*", qu'est-ce qu'elle en sait s'il a lu ou non ce livre et s'il le lira ou non par la suite ? Rien ! Toujours le besoin chez ces intellectuels d'écraser leur contradicteur. Alors permettez-moi de vous dire que j'ai travaillé dans plus de 40 entreprises et que je n'ai jamais rencontré pire ambiance de travail que lorsque j'étais surveillant des études dirigées, puis prof (remplaçant) de français au lycée de Pondichéry, mes "*collègues*" de travail m'avaient ouvertement manifesté leur mépris dès le premier jour, avant même que nous nous connaissions, sous prétexte que je n'avais pas le Capes, j'étais forcément moins intelligent qu'eux et ils ne se sont pas gênés pour me le faire sentir, je n'appartenais pas à leur milieu, j'étais pour eux une sorte de parasite dont ils étaient contraints de supporter la présence, quelle horreur, ils se sont employés à me le faire sentir si fort que c'est resté gravé dans ma mémoire, ils employaient volontiers la première personne du pluriel en me parlant, même lorsqu'ils étaient seuls, il y avait eux d'un côté et moi de l'autre, l'intrus, je me suis rendu compte à cette occasion que j'avais à faire à des gens qui s'écoutaient parler et que je n'avais pas intérêt à les contredire si je ne voulais pas attirer sur moi leur foudre collective, pour ne pas dire corporatiste.

En conclusion, nous vivons à une époque d'extrême tension où les susceptibilités des uns et des autres sont à fleur de peau où au moindre mot qui ne nous convient pas, nous proférons des accusations hors de propos ou nous nous érigeons en procureur, j'ai pu également tomber dans ce travers et je le regrette. Nous devons reconnaître que nous ne sommes pas toujours au mieux de notre forme et qu'il peut nous arriver de commettre des erreurs d'appréciation et de ne pas toujours faire la part des choses, l'essentiel étant de se corriger ensuite, au lieu de vouloir avoir absolument raison lorsque de toute évidence les faits nous donnent tort.

Finalement il est préférable que la mère allaite son bébé, car il contient des anti-corps qui permettront de l'immuniser contre certaines maladies, dans la mesure où son lait est nourrissant et ses conditions le permettent, dans le cas contraire elle devra se rabattre vers le lait industriel destiné aux nourrissons.

La mère de ma fille se faisait un plaisir d'allaiter son bébé, mais voilà qu'à peine terminé son repas, elle braillait, elle avait beau lui redonner le sein que le résultat était le même, jusqu'au jour où elle le refusa. Le lait coulant à flot de ses seins nous ne comprenions pas ce qui se passait. Le pédiatre nous expliqua alors que c'était la qualité de son lait qui posait problème et non la quantité, du coup nous passâmes

immédiatement au biberon et nous pûmes enfin passer de bonnes nuits, sans même recourir aux « *lumières* » d'une philosophe.